

08—9

odéon
Direction Olivier Py THEATRE DE L'EUROPE

tartuffe ricercar othello le

de Molière / mise en scène Stéphane Braunschweig Théâtre du Radeau / mise en scène François Tanguy
17 septembre — 25 octobre / Odéon 6^e

de William Shakespeare / mise en scène Éric Vigner
6 novembre — 7 décembre / Odéon 6^e

songe d'une nuit d'été trois

de William Shakespeare / mise en scène Yann-Joël Collin, La Nuit surprise par le Jour
12 novembre — 18 décembre / Berthier 17^e

contes de grimm gertrude

d'après les frères Grimm / mise en scène Olivier Py
23 décembre — 18 janvier / Berthier 17^e

(le cri) le cas blanche-neige

de Howard Barker / mise en scène Giorgio Barberio Corsetti
8 janvier — 8 février / Odéon 6^e

de Howard Barker / mise en scène Frédéric Maragnani
4 — 20 février / Berthier 17^e

les européens tableau d'une

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
12 — 25 mars / Berthier 17^e

exécution le soulier de satin

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
26 mars — 11 avril / Berthier 17^e

de Paul Claudel / mise en scène Olivier Py
7 — 29 mars / Odéon 6^e

john gabriel borkman la

de Henrik Ibsen / mise en scène Thomas Ostermeier
2 — 11 avril / Odéon 6^e

dame de chez maxim faust

de Georges Feydeau / mise en scène Jean-François Sivadier
20 mai — 25 juin / Odéon 6^e

de Goethe / mise en scène Eimuntas Nekrosius
27 mai — 6 juin / Berthier 17^e

la maladie de la famille m.

de Fausto Paravidino / mise en scène Radu Afrim
11 — 21 juin / Berthier 17^e

impatience

festival de jeunes compagnies
7 — 17 mai / Berthier 17^e & Odéon 6^e



Théâtre de l'Odéon 6^e — Ateliers Berthier 17^e
01 44 85 40 40 theatre-odeon.eu



Le Cas Blanche-Neige

(Comment le savoir vient aux jeunes filles)

de Howard Barker mise en scène Frédéric Maragnani



Le Cas Blanche-Neige

(Comment le savoir vient aux jeunes filles)

de Howard Barker

mise en scène Frédéric Maragnani

traduit de l'anglais par Cécile Menon (éditions Théâtrales)

décor Camille Duchemin

costumes Sophie Heurlin et Vincent Dupeyron

lumière Éric Blosse

créateur sonore Benjamin Jaussaud

avec

Marie-Armelle Deguy	La Reine
Christophe Brault	Le Roi
Céline Milliat-Baumgartner	Blanche-Neige
Jean-Paul Dias	Le Bûcheron-Serviteur
Isabelle Girardet	Jane, Sara, servantes de la Reine
Emilien Tessier	Déviant
Patricia Jeanneau	Vieille Femme, miroir pour la Reine
Laurent Charpentier	Jeune Déviant
Jérôme Thibault	Smith, le Forgeron

assistante à la mise en scène

Marie-Christine Mazzola

régie générale et plateau

Vanessa Lechat

photo fond de scène

Jean-Pierre Attal

*et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe*

Rencontre
au bord du plateau

Jeudi 12 février

en présence de l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

Entrée libre.

Renseignements 01 44 85 40 90 ou servicercp@theatre-odeon.fr

À la librairie du Théâtre

Vous trouverez le texte de la version proposée aux Ateliers Berthier :
Le Cas Blanche-Neige est publié aux éditions Théâtrales (Howard Barker, *Oeuvres choisies*, volume 4).

Au bar des Ateliers Berthier

1h30 avant chaque représentation et après le spectacle,
nous vous proposons une restauration légère.

Des casques amplificateurs destinés aux malentendants
sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Valentine fleurs.

Le personnel d'accueil est habillé par agnès b.

Représentations

Odéon-Théâtre de l'Europe,

Ateliers Berthier

du mercredi 4 février

au vendredi 20 février 2009

du mardi au samedi à 20h,

le dimanche à 15h, relâche le lundi

*Production Compagnie Travaux Publics,
avec le soutien de l'Office artistique de la Région Aquitaine.*

Créé en novembre 2005 au Théâtre Jean Vilar de Suresnes.

Durée 1h20

Un conte et son contraire

entretien avec Frédéric Maragnani

Vous êtes un passionné de littérature contemporaine...

C'est par là que je suis venu au théâtre. Par amour de la création, aussi. J'ai toujours été en attente de mots, et j'ai toujours voulu agencer des dispositifs pour les faire entendre. Des livres, je suis passé à leurs auteurs, et ce sont mes rencontres avec eux qui expliquent mon goût pour les œuvres contemporaines. Entendre des gens comme Philippe Minyana, Noëlle Renaude – dont j'ai monté six textes –, Eugène Durif ou Nicolas Fretel parler de leur art, c'est cela aussi qui m'a appris le théâtre. C'est à eux que je dois le sens du souffle, la conviction que l'écriture théâtrale a toujours été singulière, nouée de façon intime et organique à la voix de l'acteur. Quand la parole est vraiment là, et qu'elle agit, tout fonctionne. C'est cela que je veux défendre dans ma pratique du théâtre.

Ce spectacle est votre première approche de Barker...

Je le lis depuis des années. Il est de ceux qui ont répondu à mon attente de mots, aux préoccupations qui étaient les miennes. Je travaillais depuis longtemps sur le conte, sur un type de

narration compréhensible par tous, avec une morale ou un retournement à la fin. En 2006, j'ai travaillé sur un *Barbe-Bleue* de Nicolas Fretel en diptyque avec *Le Cas Blanche-Neige*. J'ai découvert les deux textes à une semaine de distance. Le premier a pour sous-titre «la scène primitive», et le second, «comment le savoir vient aux jeunes filles». Il m'a semblé qu'il y avait un rapport...

N'y a-t-il pas aussi un rapport avec Gertrude ?

Bien sûr. La gémellité entre les deux pièces m'a passionné. Elles témoignent de la même méchanceté, ce qui théâtralement est une qualité... Toutes les deux partent aussi d'un matériau déjà disponible. J'aime la dimension narrative, et ce genre de réécriture contemporaine permet de la travailler sous forme tantôt directe, tantôt ironique. D'un côté, les personnages s'abordent frontalement, le style d'adresse est radical, direct ; de l'autre, leurs lignes de désir nous mènent par des détours incroyablement tortueux. D'ailleurs, un des personnages de la pièce s'appelle Déviant... Du coup, c'est comme si la structure était à la fois narrative et non-

narrative. Barker malmène ses figures, son histoire – mais il y a bel et bien une histoire. C'est cela, cette tension entre la narration et son contraire, qui m'intéresse. Et par-dessus le marché, toutes

Leurs lignes de désir nous mènent par des détours incroyablement tortueux.

ces lignes courbes convergent vers une grande scène finale : le bal sacrificiel. La Reine peut à bon droit, dans sa dernière réplique, insister sur «l'ingéniosité» du Roi...

Comment comprenez-vous cette figure du Roi, qui n'existe pas dans le conte des frères Grimm ?

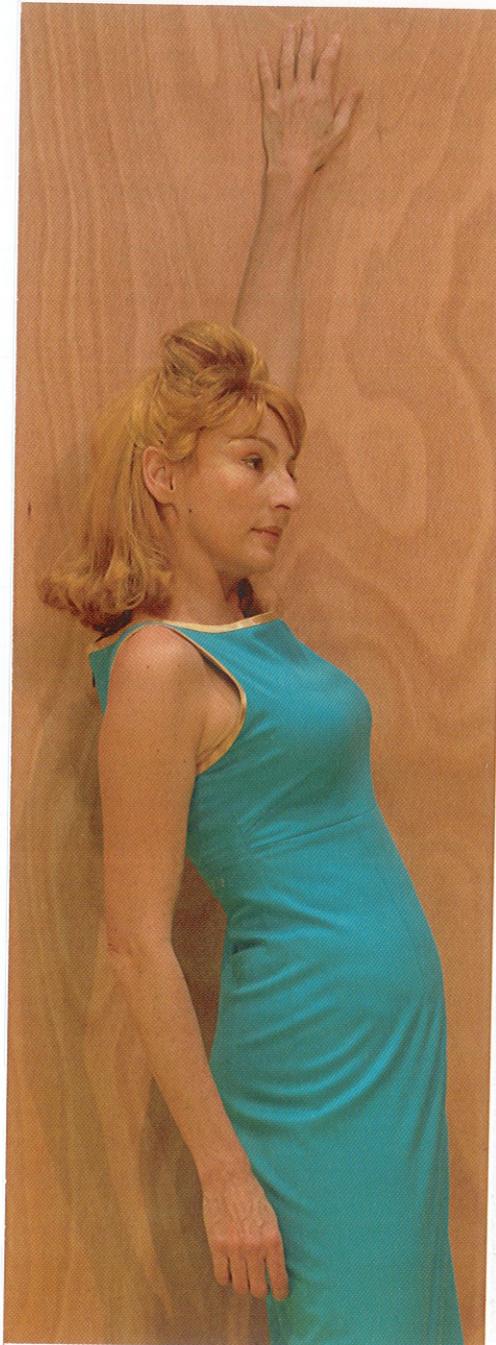
Barker procède souvent ainsi quand il part d'une trame existante. Il y repère

un manque, et il développe sa version en le comblant. Dans *Gertrude*, il part du silence de l'héroïne shakespearienne ; dans *Le Cas Blanche-Neige*, il invente un Roi qui est le grand metteur en scène de sa propre perte. Il lance à la Reine un défi, ou il lui propose un scénario effarant, une sorte de supplice qui est aussi une façon de porter à une puissance inédite la fascination érotique de son époux... Jouissance, châtiment, destruction se confondent en un point aveuglant, un soleil noir de la jalousie.

Qu'est-ce qui fait, selon vous, la singularité du style de Barker ?

Sa voix dramatique fait le lien entre plusieurs traditions. En France, l'écriture contemporaine est souvent dans une profération frontale de la parole – je pense à des gens comme Novarina.





Barker, lui, articule ce genre de position à l'illusion du quatrième mur, de façon à préserver un espace scénique autonome où les échanges sont chargés de «réalité». Il parvient à tenir les deux extrêmes. Ce n'est pas du tout brechtien – il ne s'agit pas de distanciation. Ce sont des écarts dans l'écriture, entre des états différents, lyrique et dramatique. Il faut tenir les deux, faire que ce soit un seul état, et y rester, sans lâcher prise. Il faut trouver ce point juste qui fournit à la voix son support.

Comment avez-vous conçu les décors ?

J'aime beaucoup l'univers de certains photographes anglais ou américains comme Gregory Crewdson, Stephen Shore, Martin Parr. Dans une exposition de Parr, j'ai vu un jour une photo en noir et blanc d'un asile psychiatrique anglais dans les années soixante. Il y a quelques danseurs, trois hommes complotent dans un coin. Au fond, un homme sur un meuble regarde intensément un couple qui danse. Et je me suis dit : voilà l'espace de la tragédie. Un bout de salle polyvalente, décentré, désaffecté, un dimanche après-midi. Avec Camille Duchemin, qui est scénographe, j'ai essayé de créer une sorte de couloir, où les gens lancent leurs échanges à toute vitesse et filent vers la fin... Donc, un espace vif, coloré, surexposé. Pour inviter à une sorte d'allégresse sauvage dans le tragique. D'ailleurs le public a toujours été sensible à cette énergie, à cet humour.

Barker se méfie profondément du comique, mais je crois que son art de la rupture, du décrochement, de la provocation, produit ce genre d'effet : cela se passe au-delà de lui-même... Et c'est aussi l'un des ingrédients qui font du théâtre de Barker, selon moi, un théâtre vraiment populaire.

C'est une remarque plutôt inattendue !

J'en suis pourtant convaincu. On trouve dans cette écriture tout ce qu'il faut pour atteindre un public plus large. Barker lui-même dit qu'il travaille pour le petit nombre, mais c'est plutôt une question de fait que de volonté délibérée. Il ne vise, dans son écriture, ni le petit ni le grand nombre : il vise des individus singuliers. Alors il se peut que le peuple qui correspond à ce théâtre-là ne se soit pas encore trouvé, mais je crois que ce n'est qu'une question de temps. Qui sait, il faudra peut-être monter certaines pièces une dizaine de fois... Mais avec le temps, le public de Barker devrait grandir. Pour moi, il y a une qualité classique dans cette écriture. Ma tâche, en tant que metteur en scène, consiste un peu à aller y voir et à vérifier que ça tient, que tout va bien. J'y suis allé, et maintenant je peux le dire : ça marche. Oui, tout va bien, il y a bien là de quoi travailler pendant des décennies, voire des siècles.

Paris, 27 janvier 2009

Propos recueillis par Daniel Loayza



Cycle Howard Barker

Olivier Py revendique pour l'Odéon-Théâtre de l'Europe une identité européenne qui soit reconnaissable d'abord à ses poètes. Pour saluer Barker, quatre spectacles ne seront pas de trop : d'abord deux œuvres datant de la dernière décennie (*Gertrude et Le Cas Blanche-Neige*), puis un diptyque illustrant son invention d'un «théâtre de la Catastrophe» (*Les Européens et Tableau d'une exécution*). Au fil des semaines, rencontres critiques, tables rondes ou ateliers, lectures de poèmes, publication de textes inédits – sans parler de la présence de l'auteur – contribueront à faire de ce cycle un véritable festival. Car Howard Barker est un dramaturge qui suscite l'échange et la réflexion. Il vise à «s'adresser à l'âme là où elle entend sa propre différence». Pour lui, «la fonction du théâtre est de rendre au public la responsabilité de l'argumentation morale». Il réveille des problèmes que l'on croyait à tort réglés, il en suscite que l'on n'aurait pas soupçonnés. Et il le fait dans une langue à nulle autre pareille – drue et urgente, somptueusement imprévisible, d'une vivacité colorée et amère qui fait de Howard Barker l'un des grands poètes de l'anglais contemporain.

Les Européens (Combats pour l'amour)

de Howard Barker
mise en scène Christian Esnay

12 – 25 mars 2009

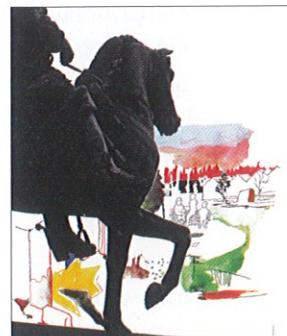
Ateliers Berthier 17^e

avec Olivier Bouana, Belaïd Boudellal, Marie Cariès, Stefan Delon, Gérard Dumesnil, Éric Laguigné, Jacques Merle, Rose Mary d'Orros, Laurent Pigeonnat, Nathalie Vidal, Thierry Vu Huu

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi
Représentations exceptionnelles les 4 et 11 avril à 18h suivies de
Tableau d'une exécution à 21h

Barker aime rêver l'Histoire. Certaines de ses œuvres les plus ambitieuses s'inscrivent dans un Moyen-Âge ou une Renaissance que son imagination recrée à sa guise. Tel est le cas des *Européens*. La pièce a pour toile de fond les désordres qui succèdent au siège de Vienne par les Ottomans en 1683.

Elle est l'un des premiers exemples, et des plus nets, de ce que Barker a baptisé depuis «le théâtre de la Catastrophe» : sur fond de ruines, de renversement de l'ordre social et de suspension de toutes les valeurs, quelques individus tentent de conduire jusqu'au bout l'expérience de l'existence.



TRANSFUCE

Tableau d'une exécution

de Howard Barker
mise en scène Christian Esnay

26 mars – 11 avril 2009
Ateliers Berthier 17^e

avec Olivier Bouana, Belaïd Boudellal, Marie Cariès, Stefan Delon, Gérard Dumesnil, Éric Laguigné, Jacques Merle, Rose Mary d'Orros, Laurent Pigeonnat, Nathalie Vidal, Thierry Vu Huu

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi
Représentations exceptionnelles les 4 et 11 avril à 21h précédées de
Les Européens à 18h

Anna Galactia, femme peintre, conduit ses affaires (dans l'art comme dans la vie) de manière si fougueuse, refusant toute concession, qu'elle finit par croupir dans une geôle de la république de Venise... Pourtant, tout commence bien pour elle : le Doge Urgentino lui a passé commande d'un tableau gigantesque pour célébrer la victoire navale de Lépante... Quel amateur d'art, quel spectateur averti, n'a pas rêvé de se cacher dans l'atelier d'un maître pour y surprendre à découvrir les rouages de la création ? La pièce de Barker nous propose d'assister au processus secret et sacré qui sous-tend l'acte artistique.



TRANSFUCE COURRIER INTERNATIONAL

Le Soulier de satin

de Paul Claudel
mise en scène Olivier Py

7 – 29 mars 2009

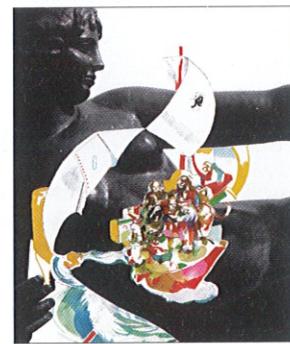
Théâtre de l'Odéon 6^e

avec John Arnold, Olivier Balazuc, Jeanne Balibar, Damien Bigourdan, Nazim Boudjenah, Céline Chéenne, Sissi Duparc, Michel Fau, Philippe Girard, Frédéric Giroutru, Mireille Herbstmeyer, Miloud Khérib, Stéphane Leach, Sylvie Magand, Christophe Maltot, Elizabeth Maze, Jean-François Perrier, Olivier Py, Alexandra Scicluna, Bruno Sermonne, Pierre-André Weitz

Spectacle en 2 parties (deux soirées consécutives obligatoires) ou en intégrale.
1^{re} partie (4h15) : les mercredis 11, 18 et 25 mars à 18h30 ;
2^{me} partie (4h45) : les jeudis 12, 19 et 26 mars à 18h30
Intégrale (11h) : les samedis 7, 14, 21, 28 mars à 13h
et dimanches 8, 15, 22, 29 mars à 13h

D'une simple et folle histoire d'amour, Claudel a tiré une œuvre-monde, ouvrant selon Olivier Py «la possibilité de représenter tous les pays et tous les peuples par toutes les formes possibles de théâtre». Le poème, sur cette scène d'or et de pourpre sortie dans un écrin

Ouverture de la location le mardi 10 février 2009
Tarifs Intégrale : 40€ – 30€ – 16€ – 10€ (séries 1, 2, 3, 4)



INTER ARTE